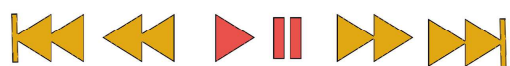
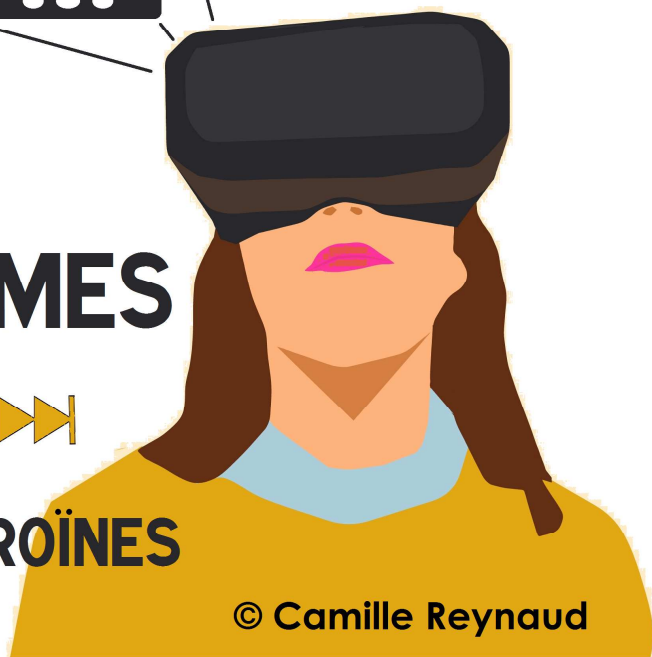


# DES SÉRIES ET DES FEMMES



## 6 SAISONS D'HEROÏNES



© Camille Reynaud

**Les héroïnes de fiction et les enjeux de la diffusion de personnages féminins forts et inspirants à l'écran.**





**Saison 1 : On ne naît pas héroïne, on le devient.**

- Episode 1 : Petites filles « modèles »
- Episode 2 : Adolescentes rebelles
- Episode 3 : Jeunes femmes spirituelles

**Saison 2 : Libres !**

- Episode 1 : Libération sexuelle et professionnelle
- Episode 2 : Indépendantes mais ensemble

**Saison 3 : Les super-mères**

- Episode 1 : Les mères-mais-pas-que : l'art de travailler deux fois plus sans gagner plus
- Episode 2 : Les super-mères-au-foyer

**Saison 4 : Les femmes de poigne**

- Episode 1 : L'art de diriger : Femmes de pouvoir, influentes, leaders, conquérantes : des rôles modèles pour encourager l'ambition et prouver la compétence politique des femmes.
- Episode 2 : L'art de s'imposer dans un univers professionnel typiquement masculin : femmes de l'ordre

**Saison 5 : Dégommer les préjugés et défendre les droits des femmes à coups de poings, de pieds ou de Code Pénal**

- Episode 1 : Les reines du ring
- Episode 2 : Les reines de la justice
- Episode 3 : Les femmes de loi
- Episode 4 : Les justicières

**Saison 6 : Elles existent !**

- Episode 1 : Wonder Woman, miroir de l'histoire des droits des femmes et du féminisme
- Episode 2 : Ces héroïnes de série qui existent ou ont réellement existé





## **Héroïnes de fiction : enjeux de la diffusion de personnages féminins forts et inspirants à l'écran.**

- **Les enjeux de la promotion des femmes dans le panorama audiovisuel**

A partir d'un **panel non exhaustif d'héroïnes**, cette exposition entend promouvoir des **rôles féminins forts** dans les œuvres de fiction audiovisuelles afin d'**améliorer les représentations des femmes**, de **lutter contre les stéréotypes et les inégalités de genre et de sexe**.

Cette volonté répond à plusieurs constats :

- **1<sup>er</sup> constat** : une **représentation ambiguë des femmes** dans le panorama audiovisuel.

En 2016, le Comité de Surveillance de l'Audiovisuel (CSA) publiait une étude sur les stéréotypes féminins véhiculés dans les programmes TV, dont les séries de fiction. Malgré une présence croissante de personnages féminins dans le panorama audiovisuel, ces personnages restent encore aujourd'hui relativement stéréotypés. Cependant de plus en plus de séries ont pour titre le nom d'un protagoniste féminin, ou celui d'un groupe de femmes, ce qui est significatif.

- 2<sup>e</sup> constat : le monde audiovisuel peut fournir un **vivier de rôles-modèles féminins**.

Il est important de proposer aux jeunes filles et aux femmes des héroïnes auxquelles elles puissent s'identifier, et qui soient sources d'inspiration et de motivation.

- 3<sup>e</sup> constat : les productions audiovisuelles sont un **levier intergénérationnel d'éducation à l'égalité**.

Les enjeux de l'identification à des personnages féminins, tant pour les filles que pour les garçons, tant pour les femmes que pour les hommes, sont les suivants : lutte contre les stéréotypes de genre, lutte contre le harcèlement et toute forme de domination sexuelle, promotion de l'égalité.

Or la télévision est un support de divertissement hautement collectif : soit directement, en regardant un programme à plusieurs, soit indirectement, par le biais de discussions autour des programmes visionnés. Lorsque la pratique est familiale, elle peut impliquer un échange intergénérationnel.

- **L'importance des rôles modèles**

Le concept de rôle modèle développé par le sociologue américain Robert Merton renvoie au phénomène d'apprentissage par l'imitation. Il ne faut pas comprendre le « rôle modèle » au sens moral ou vertueux du terme : un modèle n'est pas parfait, mais il constitue un exemple, une inspiration, une sorte de guide initiatique. Le rôle modèle n'est donc pas forcément une idole dotée de superpouvoirs, mais une **source d'inspiration**. Même si l'on identifie le rôle modèle à une forme d'idéal à atteindre, pour pouvoir s'identifier à elle/lui il faut qu'elle/il soit accessible. Ainsi, un rôle modèle efficace est avant tout un être humain, une personne avec ses failles et ses défauts, dans laquelle on puisse se reconnaître tout en souhaitant lui ressembler davantage.

S'identifier à des rôles modèles permet de définir les contours de ses propres ambitions de vie et de personnalité, puis, à son tour, de se présenter soi-même comme rôle modèle. **Or, les rôles modèles féminins ne manquent pas. Seulement, ils ne sont pas aussi valorisés que leurs homologues masculins.** En effet, les manuels et programmes scolaires, en sciences et en histoire comme en lettres, mettent encore trop peu de femmes à l'honneur. Sur 3 348 personnages répertoriés dans les manuels scolaires, on décompte 2 676 hommes contre 672 femmes, soit une femme pour cinq hommes, selon deux études sur les représentations des femmes dans les manuels scolaires de mathématiques et d'histoire réalisées par le Centre Hubertine Auclert. Menées sur vingt-neuf manuels de mathématiques et onze d'histoire des filières tant générale que technologique, ces deux études font le même constat de la sous-représentation des femmes et de la persistance des représentations stéréotypées. Dans l'espace public, seulement 2% de rues portent le nom d'une femme en France, et moins de 20% des experts appelés à intervenir sur les plateaux de télévision, à la radio ou dans les journaux sont des femmes. Et sur 62 lauréats français d'un prix Nobel depuis 1901, on ne trouve que 3 lauréates. Bref, tout porte à croire que les femmes ayant accompli de grandes choses sont rares et font figure d'exception. Or

l'exception intimidante, paraît difficilement atteignable, et laisse penser qu'il faut être extraordinaire pour réussir. Ce qui est somme toute assez décourageant.

C'est pourquoi il est essentiel de **promouvoir des modèles pluriels de femmes fortes et inspirantes, de souligner la diversité des forces et des qualités, de montrer des héroïnes du quotidien à la fois fortes mais accessibles.**



### ***Orphan Black*, ou l'éloge de la pluralité féminine.**

Mère au foyer, rebelle, détective, femme d'affaires, scientifique, meurtrière : *Orphan Black*

a décidé d'explorer la diversité des femmes de façon assez littérale, puisque les héroïnes de la série sont toutes des clones d'un même modèle. Elles ont leurs défauts et leurs faiblesses, mais elles sont toutes incroyablement débrouillardes, unies par un lien inébranlable, et déterminées à se battre contre le groupe d'hommes qui les exploite à des fins scientifiques.



### **Des « modèles pluriels de femmes fortes et inspirantes » : c'est-à-dire ?**

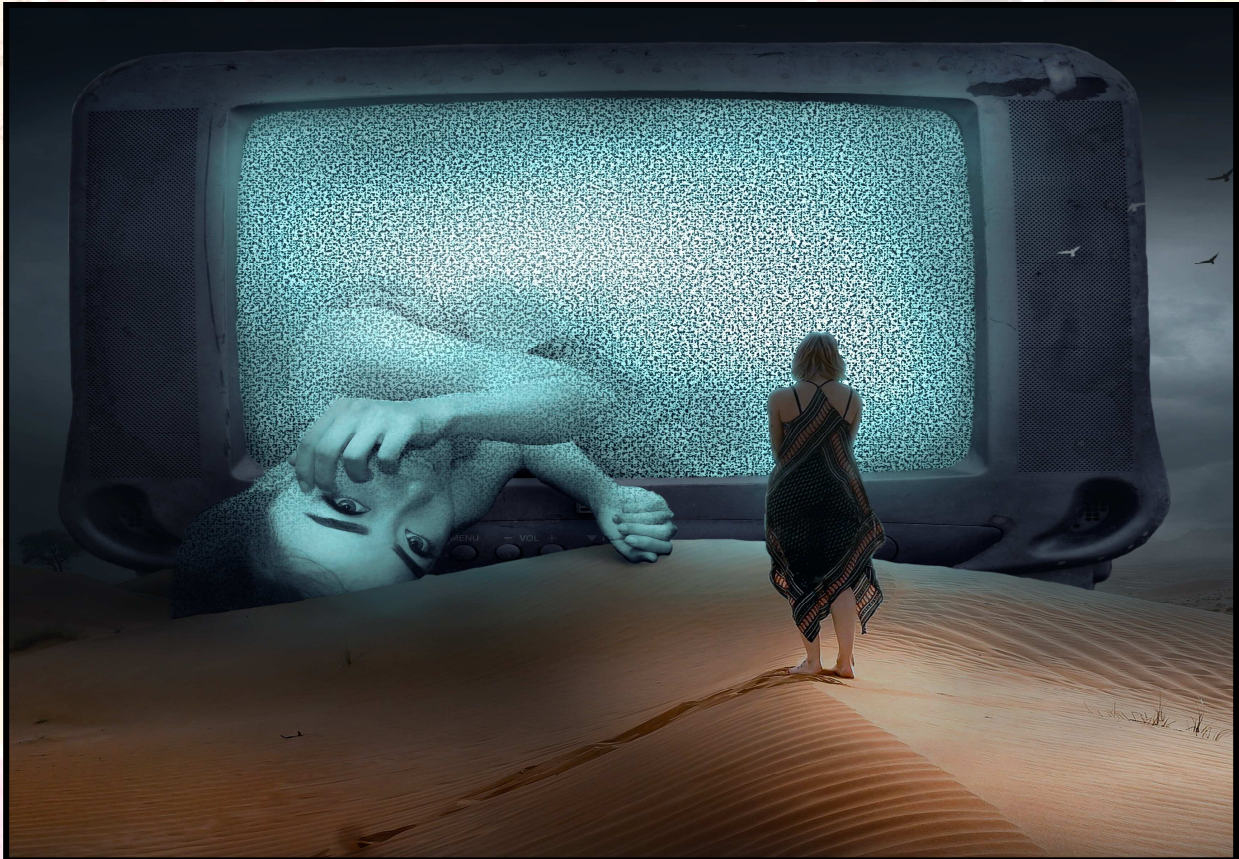
→ **Des femmes fortes, pourtant souvent fragiles, parfois victimes, mais toujours battantes.**

Quand on parle de femme forte, on ne se réfère pas exclusivement à des guerrières. C'est certes un aspect qui permet de s'extraire des visions stéréotypées de la femme faible et de la demoiselle en détresse, mais en faire le modèle dominant de l'héroïne peut suggérer qu'on valorise un certain type de force brute au détriment de qualités comme la compassion, la générosité, etc. Les héroïnes de cette exposition ne sont pas des tueuses impitoyables hyper-masculinisées, mais des **battantes du quotidien** : ce sont des femmes faillibles dont on peut entrevoir les fragilités, qui laissent place à l'émotion et à l'introspection, et qui osent se battre de toutes les façons.

Les personnages présentés dans cette exposition se battent par exemple pour leurs convictions, leurs droits et libertés, le bien-être de leurs proches, la réalisation de leurs rêves et ambitions, voire tout ça à la fois. Ces femmes témoignent de différents types de force: la force mentale (détermination, combativité, persévérance), la force morale (conviction, courage, amour, honnêteté, sens de la justice, sens de la solidarité), la force de prendre soin des autres, la force d'assumer son originalité ou sa différence, la force d'être indépendante et de maîtriser sa vie. Dans ce panel figurent aussi des femmes ambivalentes, qui peuvent être prêtes à tout pour réussir ou tout simplement survivre.

- **Les séries : un support intergénérationnel de sensibilisation**

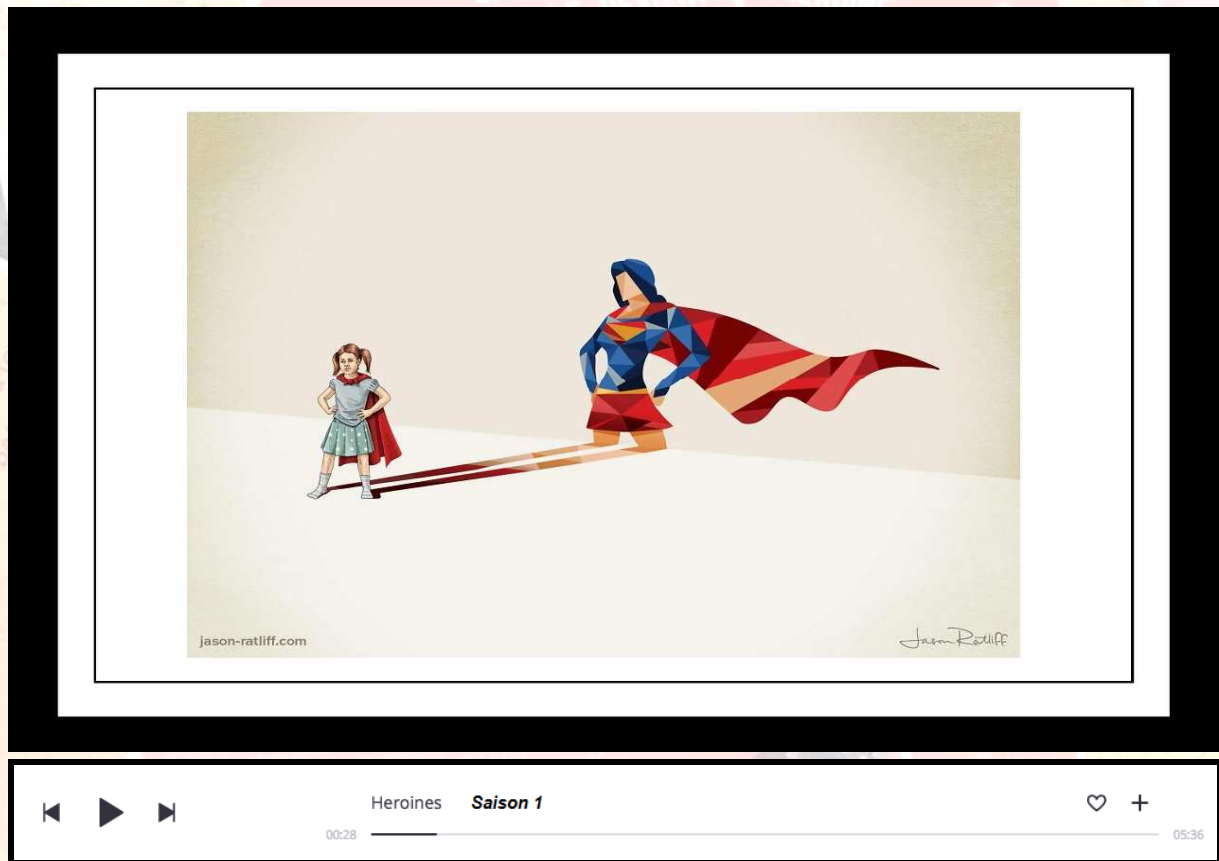
Nous avons choisi de nous limiter aux séries, plutôt qu'à l'ensemble des œuvres de fiction (films, livres,...), et de parler des modèles féminins forts et inspirants portés par ces séries. Les séries ont l'avantage de montrer l'évolution des personnages sur le long terme, et de construire leur identité en profondeur, ce qui permet une meilleure identification des spectateurs.



A travers l'écran, la frontière entre fiction et réalité s'amincit, et ouvre le champ des possibles.

Aujourd'hui très populaires (facilement accessibles, format court, sources de détente et/ou de socialisation), elles peuvent donc être utilisées comme **support privilégié de sensibilisation aux droits des femmes**.

Les Golden Globes 2018 ont d'ailleurs largement récompensé des séries (*Big Little Lies*, *The Handmaid's Tales*, *The Marvellous Mrs. Maisel*) mettant à l'honneur des protagonistes féminins forts.



## **Saison 1 : On ne naît pas héroïne, on le devient.**



### **Quels rôles-modèles pour les plus jeunes ?**

Alors qu'elle était à peine âgée de 11 ans, une petite fille a envoyé en 2015 une lettre à DC Comics pour réclamer davantage de super-héroïnes à l'écran. A juste titre, puisque montrer des héroïnes auxquelles les petites filles, les adolescentes et les jeunes adultes puissent s'identifier peut agir positivement sur leur construction psychique et sociale, notamment en termes de rêves et d'ambition. Rian Johnson, qui a réalisé les deux derniers films de la saga Star Wars, parle dans une interview de l'importance de mettre en valeur de jeunes héroïnes comme Rey (et avant elle, Leia) dans les œuvres de fiction grand public. D'après lui, un tel personnage permet aux jeunes spectateurs et spectatrices de s'identifier à un modèle de jeune fille forte et courageuse et peut ainsi contribuer à sensibiliser l'audience à l'égalité entre les filles et les garçons. Il ne faut pas négliger l'impact positif que de telles sagas, qui marquent plusieurs générations entières, peuvent avoir sur les valeurs intégrées et cultivées par les générations en question.



**Dès le plus jeune âge, les personnages suivants rejettent les stéréotypes et les conventions sociales arbitraires qui les contraignent, et revendiquent leur indépendance physique et intellectuelle : ce que ces séries fournissent, c'est une bonne dose de confiance en soi !**

## ➤ Episode 1 : Petites filles « modèles »



### **Bulle, Belle et Rebelle, *Les super Nanas***

Bulle, Belle et Rebelle sont trois petites filles dotées de superpouvoirs. Du haut de leurs quelques centimètres, elles doivent gérer leurs problèmes quotidiens tout en luttant contre les forces du mal qui menacent leur ville. Oui, une petite fille peut agir sur son environnement, et éventuellement sauver le monde !

### **Fifi Brindacier, *Fifi Brindacier***

Fifi Brindacier est une petite fille intrépide, joyeuse et littéralement dotée d'une force incroyable : elle est capable de soulever son cheval ! Fille d'un pirate des mers du Sud, elle vit seule dans une grande maison en compagnie de son singe, surnommé « Monsieur Dupont », et de son cheval, surnommé « Onde Alfred ». Autonome, curieuse et libre comme l'air, elle entraîne ses voisins dans des aventures extraordinaires. Adapté des romans, publiés dès 1945, de l'auteure suédoise Astrid Lindgren, cette série et son personnage hors-normes ont contribué à lutter contre les représentations stéréotypées et sexistes des enfants dans les œuvres pour la jeunesse.



### **Anne Shirley, *Anne with an E***

Cette adaptation du roman *Anne... la maison aux pignons verts* suit les aventures d'Anne Shirley, une orpheline fouguese et pleine d'aplomb. Brillante, bavarde et passionnée de littérature, elle utilise son imagination débordante comme levier pour affronter les difficultés. Sa faculté à réinventer sa vie lui permet de supporter une enfance très vite marquée par l'hostilité et les mauvais traitements, à l'orphelinat puis dans ses familles d'adoption, avant d'être recueillie par les Cuthbert. D'abord considérée avec méfiance voire rejetée par la communauté d'Avaleon, Anne s'intègre peu à peu grâce à sa personnalité attachante renforcée de quelques actes héroïques.

## ➤ Episode 2 : Adolescentes rebelles

### **Arya Stark, *Game of Thrones***

Arya est l'une des plus jeunes protagonistes de la série. Dès l'enfance, elle refuse de se plier aux conventions qu'exigent son rang et son sexe. Après s'être entraînée en secret à manier les armes en imitant ses frères, elle convainc un escrimeur de talent de l'entraîner. Puis, tout au long de la série, séparée de sa famille, elle acquiert des capacités de survie impressionnantes. Têtue et déterminée, rien ne peut entraver sa volonté de devenir une jeune femme libre.



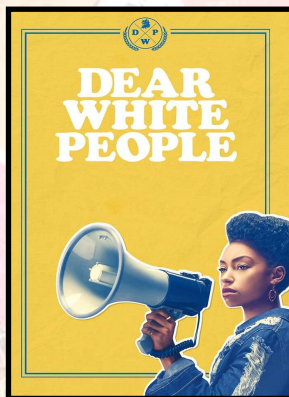


### **Alyssa, *The end of the f\*\*\*ing world***

Alyssa est une adolescente qui va à l'encontre de tous les stéréotypes « féminins » : elle dit ce qu'elle pense, n'hésite pas à prendre les choses en main, et se contrefiche des conventions sociales. Elle s'enfuit de sa famille (son beau-père a les mains baladeuses, et elle se sent délaissée

par sa mère) avec son nouveau copain, bien moins entreprenant qu'elle. Elle ressort comme le personnage « fort » du couple et de la série, qui tourne autour de ce binôme de jeunes un peu perdus. Les autres personnages confirment la volonté de cette série d'aller à l'encontre des stéréotypes de genre, et les rôles y sont même inversés : les hommes apparaissent comme plutôt impuissants voire ridicules, et les personnages incarnant l'autorité sont des femmes : deux policières, toutes deux lesbiennes et dont l'une est noire. Elles forment un duo de type « gentil flic / méchant flic », à la différence que leurs divergences de comportements et de perceptions ne peuvent être induites par leur sexe ou leur genre. Par ailleurs, la série dénonce très clairement des conduites de violence, de harcèlement et de viol.

### ➤ **Episode 3 : Jeunes femmes spirituelles**



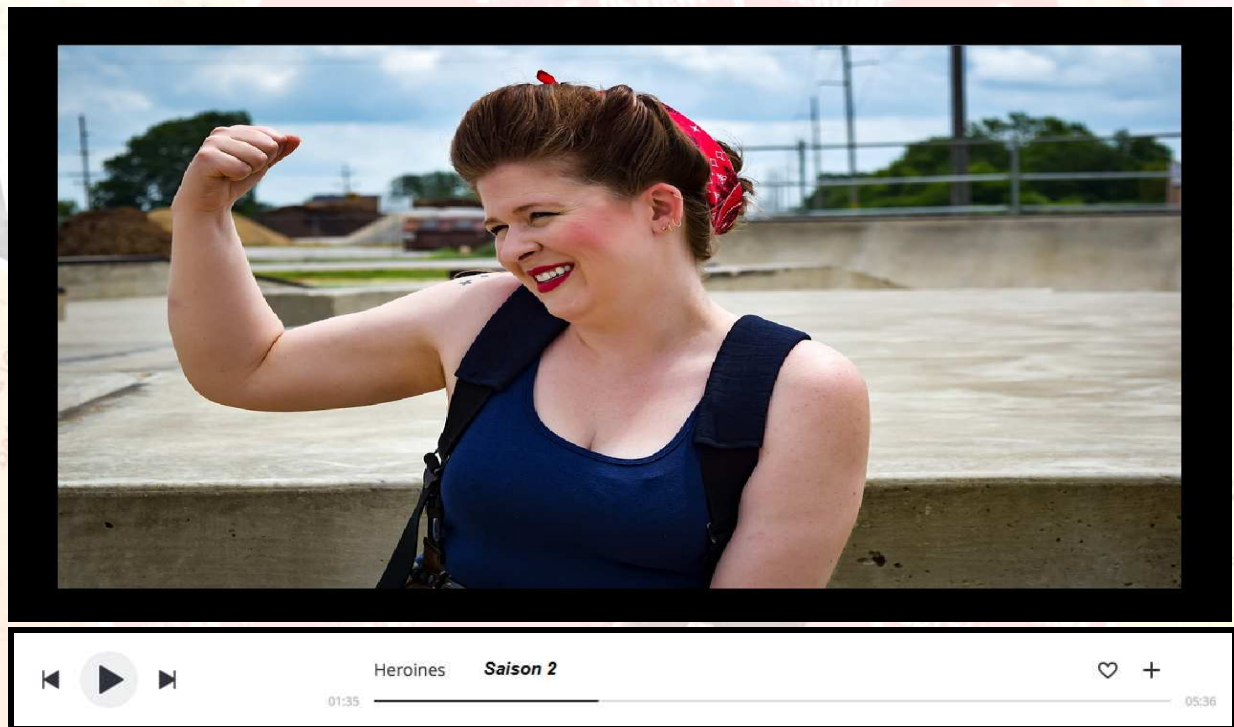
### **Sam, *Dear White People***

Sam est une jeune étudiante américaine métisse qui anime son émission de radio à l'université, « Dear White People ». Elle y interpelle les Blancs, et à travers eux les stéréotypes raciaux, pour lutter contre la ségrégation, le racisme ordinaire, le sexisme et autres formes de discriminations. Elle n'a pas la langue dans sa poche et l'utilise pour défendre ses droits et ses idées : véritable militante politique et féministe, elle symbolise le *black power* comme le *girl power*.

### **Jo March, *Les quatre filles du docteur March***

Le père March étant engagé comme pasteur nordiste lors de la Guerre de Sécession, sa femme et ses quatre filles se retrouvent toutes seules. On suit alors le parcours de la fratrie, dont Jo, la plus courageuse des quatre sœurs. Poète et écrivain dans l'âme, l'adolescente entreprend de vivre de sa passion. Jo March est souvent considérée comme une héroïne féministe avant l'heure. Elle repousse les avances d'un garçon amoureux d'elle depuis toujours, ne comprend pas pourquoi elle ne peut pas faire la guerre et se montre anticonformiste. Un fort caractère pour un personnage qui ne vit le jour qu'en 1868 !





## Saison 2 : Libres !



L'étude du CSA sur les stéréotypes reproduits dans les séries établit que les femmes sont plus facilement placées en position de subir les rapports de séduction que de les initier. Seulement 22% des premiers rôles féminins sont perçues comme des séductrices, contre 40% des premiers rôles masculins. Les femmes sont également majoritairement présentées comme n'ayant pas de vie sexuelle libre et active.

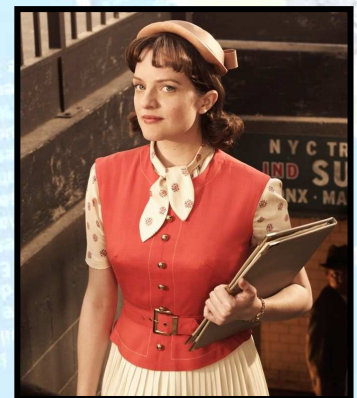


Les séries suivantes montrent des parcours d'émancipation, ou les quotidiens de femmes indépendantes et libérées, notamment du point de vue de leur vie professionnelle et de leur sexualité.

### ➤ Episode 1 : Libération sexuelle et professionnelle

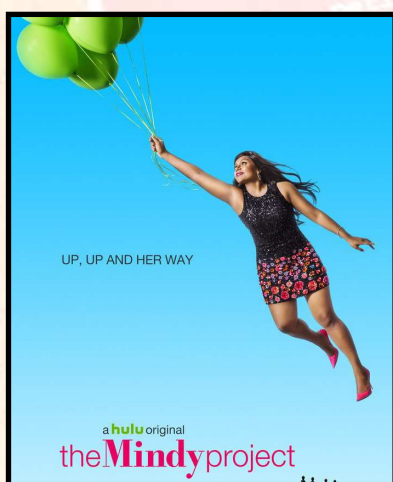
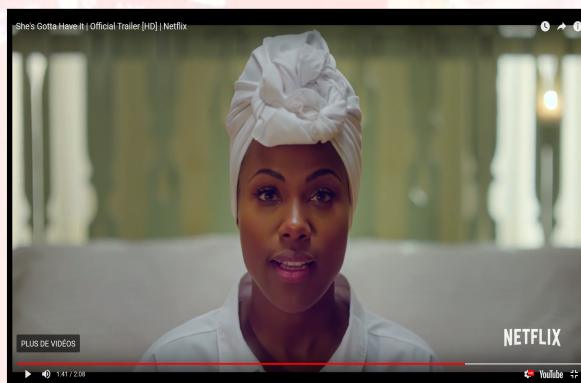
#### **Peggy Olson, *Mad Men***

*Mad Men* propose à travers le personnage de Peggy Olson un portrait de l'émancipation féminine dans les années 1960. Secrétaire timide à peine sortie de l'école au début de la première saison, elle devient au fil des années l'un des éléments moteurs de l'agence qui l'emploie. Son indépendance financière lui permet ainsi d'acheter son propre appartement, puis de se mettre en concubinage sans se soucier des qu'en-dira-t-on.



### **Nola, Nola Darling n'en fait qu'à sa tête**

Nola est un personnage rafraîchissant qui s'affranchit des convenances sexuelles. Cette jeune femme afro-américaine de vingt ans, anticonformiste et déterminée, multiplie les conquêtes sans se soucier de sa réputation. Elle lutte pour définir et faire accepter son identité, trouver du temps pour ses amis, son travail et ses trois amants. Nola est sincère, franche, compliquée, libérée, passionnée. La série reprend un long métrage (du même réalisateur) de 1975, déjà très en avance sur son temps. Elle pose la question de l'émancipation au sens large à travers les combats de Nola pour s'imposer dans la société américaine.



### **Mindy Lahiri, The Mindy Project**

Mindy Lahiri incarne une nouvelle génération de féministes, qui revendique le fait que l'on puisse parfaitement aimer la rose et la presse people tout en défendant l'égalité des sexes et en s'épanouissant dans la vie. Gynécologue obstétricienne, sa réussite professionnelle lui permet de s'investir dans ses aventures sexuelles et sentimentales. Elle aime manger gras, salé et sucré, et elle s'en moque. Mindy dégage une confiance en elle inébranlable et invite à s'aimer telle que l'on est.



### **La « féminité » face aux stéréotypes**

Lorsque l'ONU renonce en décembre 2016 à faire de Wonder Woman l'ambassadrice pour l'égalité des sexes et l'émancipation de toutes les femmes et des petites filles, c'est à cause de critiques portant entre autre sur l'aspect jugé trop « sexualisé » (vêtements moulants et courts découvrant des attributs généreux) du personnage pour défendre les droits des femmes. Mais, en dénigrant sa légitimité à incarner cette cause en raison de son physique, plutôt que de valoriser ses actes, ses détracteurs ont contribué à véhiculer une vision stéréotypée de la femme.

→ La lutte contre les stéréotypes doit **inclure tous les modèles de féminité** : aller à l'encontre des stéréotypes, ce n'est pas exclure la féminité, mais c'est faire en sorte de **juger les femmes sur leurs idées plutôt que sur leur apparence et/ou leur sexualité.**

## ➤ Episode 2 : Indépendantes mais ensemble

Ces séries, dont les héroïnes puisent la force de s'émanciper dans le collectif, valorisent la **solidarité féminine** et l'amitié.



### **Madeline, Jane, Céleste, *Big Little Lies***

Dans cette série primée aux Golden Globes 2018, des femmes aux profils très différents se retrouvent confrontées à diverses violences: physiques, psychologiques et sexuelles. Elles luttent chacune comme elles le peuvent et, suite à un événement tragique dont l'une d'entre elles est accusée coupable, elles se retrouvent finalement à faire front ensemble.

### **Les femmes d'*Orange is the new black***

Cette série suit le quotidien de femmes incarcérées, qui certes se mènent la vie dure mais savent aussi se protéger les unes et les autres quand il le faut. En particulier, Taystee, dont le personnage prend énormément de place dans la dernière saison, se bat pour toutes les femmes de la prison. Elle s'efforce de faire reconnaître la mort d'une des détenues, et à travers elle, dénonce le modèle néo-libéral américain. Pour mieux supporter les difficultés de l'isolement carcéral, ces femmes résistent à leur manière et s'entraident pour recréer des espaces de liberté.



### **Las chicas del cable / Les demoiselles du téléphone**

La série suit les aventures d'opératrices (« telefonistas ») d'une grande compagnie de téléphone dans leurs combats quotidiens dans la société patriarcale espagnole des années 1930. Cette série met en scène l'émancipation par le travail, mais aussi les élans de la libération sexuelle (concubinage, homosexualité, avortement,...). La deuxième saison explore davantage la question de l'ambition, autour de Lidia, notamment, qui se bat pour obtenir la direction de la compagnie. Les héroïnes de cette série sont toutes inspirantes individuellement et se distinguent par leur courage et leur générosité, mais leur force principale n'est autre que l'entraide sur laquelle repose leur amitié, et qui leur permet de résister aux violences sociales, professionnelles, familiales, conjugales et policières. Un bel exemple de solidarité (féminine) !



## Saison 3 : Les super-mères



« Si le stéréotype d'une femme au foyer à la fois belle et maternelle n'apparaît jamais complètement tel quel dans les séries actuelles, on constate qu'il perdure à travers certaines grandes tendances physiques et psychologiques attribuées à de nombreux personnages féminins. » (CSA)



Voici des séries qui valorisent des héroïnes mères, en mettant l'accent sur leur capacité à assumer une double charge de travail lorsqu'elles sont actives, ainsi que leur détermination à toute épreuve quand il s'agit de se battre pour leur famille. Ces séries montrent des « super-mamans » et la force spécifique qui les caractérise.

### ➤ Episode 1 : Les « mères-mais-pas-que » : l'art de travailler deux fois plus sans gagner plus



#### **Docteur Quinn femme médecin**

Michaela Quinn devient médecin dans le Colorado, contre les préjugés de l'époque estimant que ce n'est pas un métier convenable pour une femme. Elle se retrouve à élever seule les enfants orphelins d'une amie décédée, tout en continuant d'exercer. Comme quoi, le concept de « double journée de travail des femmes » ne date pas de hier !



### **Alicia Florrick, *The Good Wife***

Au début de la première saison de *The Good Wife*, Alicia est une mère au foyer réservée. Elle reprend le travail après l'arrestation médiatisée de son mari et devient l'une des avocates les plus respectées de Chicago. Son émancipation professionnelle lui permet de s'imposer comme une femme que l'on ne définit plus à travers les scandales de son mari, mais à travers sa propre réussite.

Mais il ne faut pas oublier qu'être parent, et en particulier être mère, est déjà un métier en soi.

### ➤ **Episode 2 : Les super-mères-au-foyer**

#### **Les *Desperate Housewives***

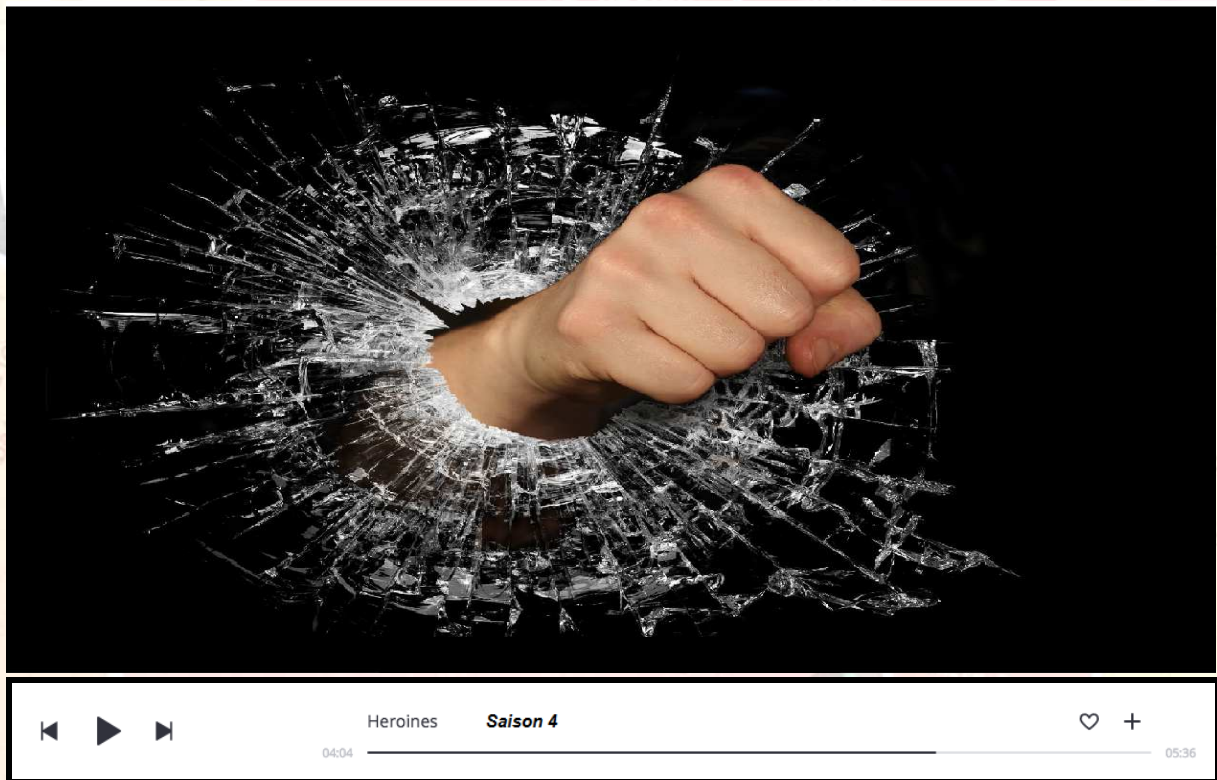
Les mères au foyer de *Desperate Housewives*, comme Brie Van Der Kamp, Gabrielle Solis ou Lynette Scavo en sont un parfait exemple. Lynette a quatre enfants, et avoue se sentir souvent dépassée par la situation, voire frôler le *burn-out* à cause de son mari et de ses enfants. Pourtant cette situation est récurrente et banalisée, surtout lorsque l'on assume seule la gestion de ses enfants et l'entretien de son ménage. Les séries s'intéressant aux mères au foyer mettent en lumière l'ambivalence de cette situation : d'un côté, la culpabilité de ne pas travailler, la frustration de non-reconnaissance sociale renforcée par le manque de soutien du conjoint voire l'ingratitude des enfants, et de l'autre le sentiment d'être présente pour eux, de leur apporter tout le soin et l'amour nécessaires.



#### **Joyce Byers, *Stranger things***

Mère de famille célibataire confrontée à la mystérieuse disparition de son fils cadet, Joyce Byers met tout en œuvre pour le retrouver. Wynona Rider, qui l'incarne à l'écran, déclare à propos de son personnage : « *C'est ma propre mère qui m'a aidée à comprendre Joyce. Autour d'elle, personne ne la croit. Il fallait donc mettre en avant sa détermination,*

*montrer sa force et cacher derrière tout cela, sans la taire, son immense détresse.* ». Elle incarne cette force propre aux parents prêts à tout sacrifier (ici, en l'occurrence : son travail et sa santé mentale) pour préserver le bien-être de leurs enfants.



## Saison 4 : Les femmes de poigne

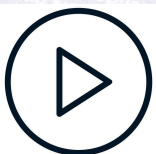
### ➤ Episode 1 : L'art de diriger : femmes de pouvoir



En 2018, la politique est encore trop souvent une affaire d'hommes : seulement 5% des pays du monde sont dirigés par des femmes, et on ne compte que 21 femmes présidentes, premières ministres ou chancelières.

Dans l'étude du CSA de 2016 sur les stéréotypes encore véhiculés dans les séries, le premier constat porte sur les inégalités professionnelles. Parmi les stéréotypes féminins les plus courants, celui de l'infériorité et de la subordination de la femme dans le domaine professionnel perdure globalement dans les fictions. Dans le panel étudié par le CSA, les personnages masculins occupent plus fréquemment un poste à responsabilité que les femmes (46% contre 39%), même si ce déséquilibre disparaît entre les premiers rôles masculins et les premiers rôles féminins (75% contre 78%).

Or il est essentiel de multiplier des **rôles modèles pour encourager l'ambition et prouver la compétence politique des femmes.**



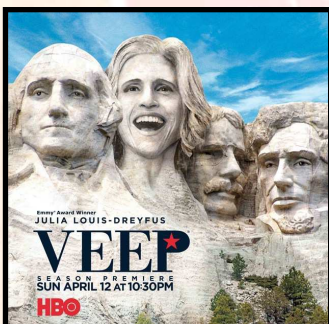
**Les séries suivantes présentent des femmes de pouvoir, des leaders influentes, des conquérantes qui ont brisé le plafond de verre: elles montrent que l'on peut être une femme ambitieuse et diriger un pays tout aussi bien, sinon mieux, qu'un homme.**



## Les femmes de *Game of Thrones*

La plupart des femmes de *Game of Thrones* (Cersei, Margaery, Sansa, Mélisandre la Sorcière rouge, Olenna Tyrell,...) sont des stratèges acharnées qui ne reculent à aucune manœuvre pour parvenir à leurs fins. Les jeux de pouvoir et de manipulation font partie intégrante

de leur quotidien, et sont la clé de leur survie à Ouesteros. Dans l'ombre ou en pleine lumière, ce sont elles qui tirent les ficelles du royaume. Des héroïnes ambivalentes, donc, mais dont l'ambition et l'intelligence politique fascinent.



## Selina Meyers, *Veep*

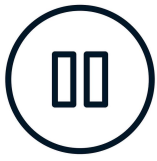
Au delà du fait qu'elle est Vice-présidente des Etats-Unis, ce qui, dans la réalité, ne s'est encore jamais produit, Selina Meyers est une femme indépendante au très fort caractère, qu'elle met au service d'une autorité et d'une ambition à toute épreuve (à commencer par l'épreuve de ses propres gaffes).

## Birgitte Nyborg, *Borgen, Une femme au pouvoir*

Cette série danoise met en scène la conquête du pouvoir par une femme, et son combat pour s'y maintenir tout en restant intègre et fidèle à ses convictions. Chaque épisode est introduit par une citation interrogeant la « Realpolitik » ou « politique réaliste », qui privilégie l'efficacité, le concret et le réalisme plutôt que des considérations de principe, d'éthique ou de morale. Cette question est au cœur de la série. Birgitte Nyborg se retrouve en effet confrontée à un triple problème : comment s'imposer en tant que femme dans le milieu politique masculin ? Comment préserver une vision éthique de la politique lorsque l'on doit composer quotidiennement avec les manigances politiciennes ? Comment concilier sa vie privée avec sa vie professionnelle lorsque l'on est une femme à la tête d'un gouvernement ? C'est en essayant de répondre au mieux à ces questions qu'elle obtient de nombreuses victoires diplomatiques et parvient à défendre les intérêts du Danemark sans contrevenir à sa déontologie, en préservant les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Mais sa vie familiale est plus difficile à concilier avec son travail et sa vie publique. Cette série inverse les rôles en montrant comment son époux, qui a consenti à mettre entre parenthèse une brillante carrière pour soutenir sa femme, souffre de l'indisponibilité croissante de celle-ci et supporte de moins en moins son propre sacrifice professionnel.

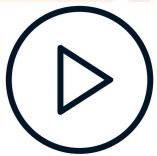


## ➤ Episode 2 : L'art de s'imposer dans un univers professionnel typiquement masculin : femmes de l'ordre



L'étude du CSA de 2016 sur les stéréotypes dans les séries montre que les professions traditionnellement perçues comme plutôt masculines, c'est-à-dire dans les domaines scientifiques, techniques ou d'autorité, sont globalement plutôt exercées par des personnages masculins (52% contre 35% de personnages féminins). Le genre policier accentue cette tendance, avec 74% de personnages masculins.

Dans la réalité, on remarque que les filles, malgré une meilleure maîtrise que leurs homologues masculins des compétences de base en lettres comme en sciences, s'orientent moins vers des études scientifiques et/ou sportives que les garçons : elles ne représentent que 37% des étudiantes en sciences ou en STAPS en France. Ce n'est pourtant pas par manque de compétences !



**Voici des séries dont les héroïnes occupent brillamment des fonctions dans un groupe de résistance, dans l'armée, la police, ou autres corps de métiers liés à la défense d'un groupe, d'une population ou d'une nation. Elles vont à l'encontre de l'image de la femme à protéger, en proposant des modèles de femmes protectrices, capables de défendre soi et autrui.**



### **Brienne, *Game of Thrones***

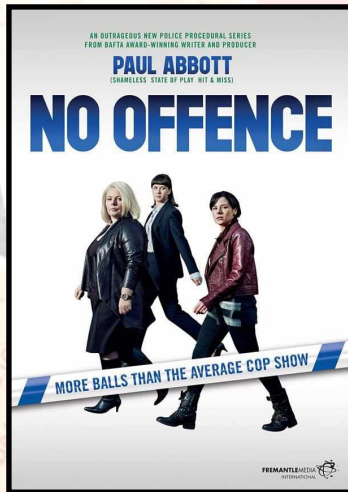
Brienne est une guerrière qui n'a rien à envier ni en courage ni en talent aux autres soldats, gardes et chevaliers de la série. Sa stature n'a d'égale que son sens de l'honneur et de la loyauté. Elle est aussi imposante et impressionnante que généreuse, et prête à prendre tous les risques pour défendre ceux qu'elle s'est juré de protéger. A ceux qui se moquent de son apparence masculine ou la sous-

estiment sous prétexte qu'elle est une femme, elle répond du tranchant de sa lame. Un splendide exemple d'une femme qui parvient à se faire respecter dans un univers extrêmement misogyne.

### **Carrie Mathisson, *Homeland***

Carrie travaille pour les services secrets américains, notamment sur les questions du terrorisme. Elle évolue dans un monde éminemment masculin et parvient à se faire une place, à s'imposer et à se rendre indispensable. Elle excelle dans son métier, quitte à sacrifier toutes les autres sphères de sa vie. Elle n'a quasiment pas de vie sociale, pas de vie de famille et y laisse même son intégrité physique et morale.





### Les policières de *No Offense* et de *The Fall*

La série britannique *No Offense* suit les aventures d'une brigade de police de Manchester, dirigée d'une main de fer par la commandante Vivienne Deering et ses deux adjointes, la lieutenant Dinah Kowalska et la capitaine Joy Freers. Trois femmes hautes en couleurs qui ne se laissent pas marcher sur les pieds, n'ont pas la langue dans leur poche et se moquent bien de ce que l'on peut penser d'elles. Dans la même veine, l'héroïne de *The Fall*, l'enquêtrice, Stella Gibson, est un personnage fort qui lutte contre les stéréotypes et a une vie sexuelle libre et

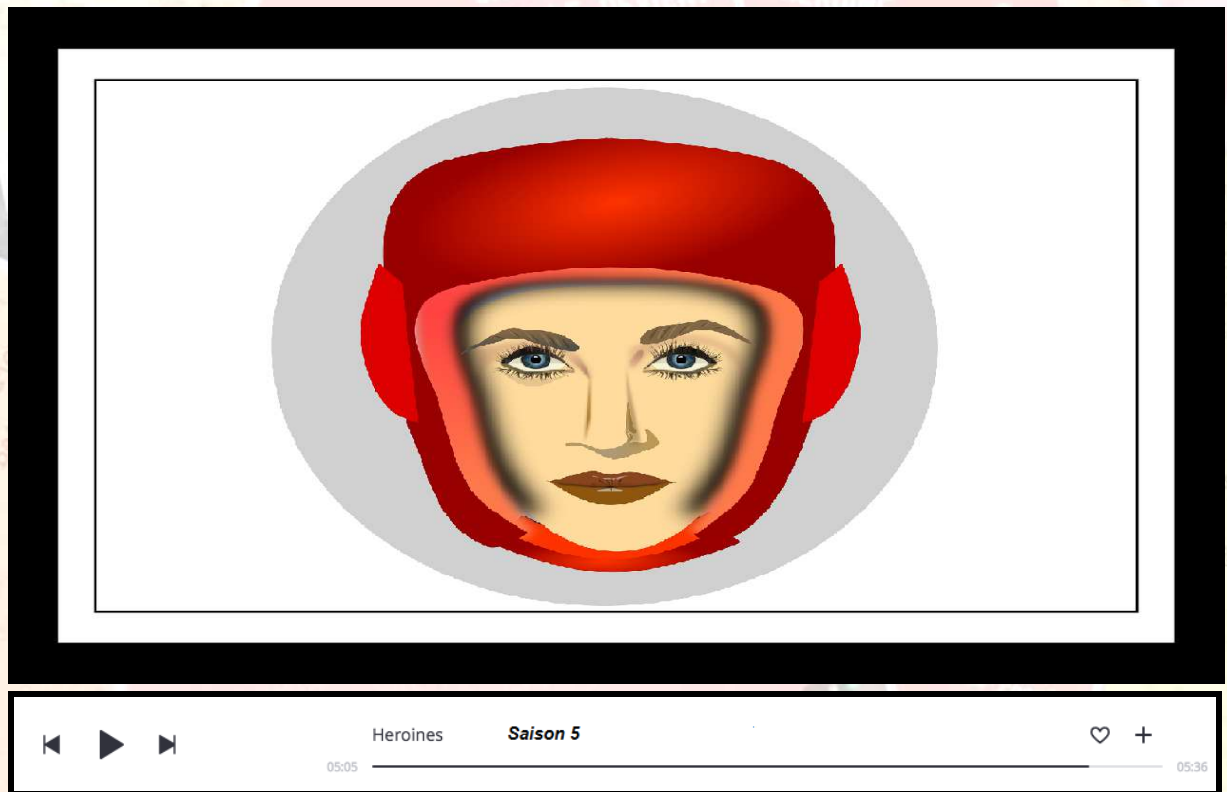
assumée (elle fait monter un détective dans sa chambre d'hôtel, elle embrasse une femme en public,...). Ces deux séries ont la particularité de présenter des figures d'autorité policière féminines, mais également de traiter de thématiques relatives aux droits des femmes dans les enquêtes présentées. La saison 1 de *The Offense* a pour trame de fond les meurtres en série de jeunes femmes trisomiques, tandis que celle de *The Fall* porte sur ceux de jeunes Irlandaises à Belfast. Elles interrogent donc la question des féminicides.



### Les cryptologues d'*Enquêtes codées*

Dans cette intrigue, quatre Anglaises ingénieuses mettent à profit leurs talents de cryptologues pour résoudre des enquêtes criminelles complexes. Ces femmes faisaient partie, pendant la Seconde Guerre mondiale, des équipes d'analystes de Bletchley Park. Lorsqu'elles découvrent un schéma reliant plusieurs meurtres de femmes, mais se heurtent au scepticisme des policiers, elles décident de reformer leur Cercle de Bletchley. Ne reculant devant aucun danger, elles se lancent dans une enquête parallèle pour arrêter le coupable et empêcher de nouvelles morts. Ces femmes sont d'un courage exemplaire, et n'hésitent pas à mettre leur intelligence au service de leur pays et

de la justice. Elles sont brillantes, déterminées, et solidaires : telles sont les armes de ces scientifiques de l'ombre. C'est une série qui aborde les droits des femmes sous plusieurs prismes. D'abord, à travers leurs investigations, qui visent à prévenir des violences faites à des femmes : féminicides dans la saison 1, démantèlement d'un réseau de traite de jeunes filles slovaques dans la saison 2,... En parallèle de leurs enquêtes, la série suit le quotidien de ces héroïnes : des maris plus ou moins compréhensifs, des patrons aux propositions déplacées, des ambitions frustrées... Comme beaucoup d'autres femmes, elles sont confrontées aux inégalités de traitement dans le milieu professionnel (stéréotypes de genre envers les femmes scientifiques) ainsi que dans le milieu domestique (répartition des tâches, violences conjugales).



## **Saison 5 : Dégommer les préjugés et défendre les droits des femmes à coups de poings, de pieds ou de Code Pénal**

### ➤ **Episode 1 : Les reines du ring**



Ces deux séries ne s'encombrent pas de gants pour mettre une raclée aux stéréotypes, sur fond d'une pratique elle-même extrêmement stéréotypée : le catch.



### **Les catcheuses d'*Héroïnes***

Dans cette comédie sociale française, d'exouvrières se métamorphosent en apprenties catcheuses, suite à la fermeture de l'usine où elles travaillaient. *Héroïnes* suit les combats (dans tous les sens du terme) de ces guerrières du quotidien – un quotidien miné par le surendettement, le chômage et la montée des extrêmes – pour surmonter les obstacles de la crise socio-économique.



### Les catcheuses de **GLOW**

Cette série met en scène des femmes qui souhaitent être actrices, et se retrouvent à jouer le rôle de catcheuses. Cette comédie satirique joue sur les clichés cultivés par les américains pour mieux les dénoncer, valorise la mixité (les personnages viennent de toutes sortes de milieux socio-économiques et ethniques) et la

solidarité féminine. La détermination de Ruth, en particulier, à réaliser son rêve de devenir actrice, incite à se donner à fond.

### ➤ **Episode 2 : Les reines de la justice**

#### Wonder Woman, Wonder Woman

Reine des amazones, déesse de la justice et de la guerre, la première des super-héroïnes incarne une nouvelle vision de la femme dans le paysage fictionnel : forte et indépendante. Elle met en avant de grandes qualités considérées comme féminines (bonté, pacifisme, compassion) tout en les dissociant des notions de faiblesse et de soumission. D'ailleurs, Wonder Woman représente un idéal de justice qui repose sur le principe de réhabilitation du criminel, de réforme et de réinsertion possible. Cette reine déesse, bien qu'elle cumule les titres, ne prend pas la grosse tête (port du diadème oblige) mais fait plutôt preuve d'une foi inébranlable en l'humanité.



#### Daenerys Targaryen, Game of Thrones

Daenerys s'est forgé un destin d'exception après avoir traversé des épreuves insupportables. Vendue par son frère, mariée de force et violée, elle recouvre son libre-arbitre en reconquérant son corps puis son royaume. D'esclave elle devient reine, et met un point d'honneur à abolir l'esclavage et à faire de l'émancipation son combat principal. Elle se présente comme un véritable symbole de justice et de force, laquelle se manifeste concrètement par ses trois dragons qu'elle s'efforce d'utiliser au service de la liberté.



Rappelons que les agressions physiques et sexuelles touchent davantage les femmes que les hommes. D'après les résultats des enquêtes CVS 2012-2017, menées par l'Insee et l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales, la proportion de femmes se déclarant victimes de viol ou de tentative de viol au cours de l'année précédant l'enquête est plus de six fois supérieure à celle des hommes.



Les séries suivantes valorisent elles aussi des femmes qui, comme Daenerys Targaryen, se relèvent de l'expérience douloureuse du viol et se consacrent à la protection et à la défense d'autres victimes ou potentielles victimes de violences. Les parcours de reconstruction de ces héroïnes témoignent d'une force morale sidérante, et sont particulièrement inspirants.

### ➤ **Episode 3 : Les femmes de loi**



#### **Annalise Keating, *How to get away with murder***

Cette avocate et professeur de droit afro-américaine, bien qu'éprouvée par la vie, est toujours déterminée à protéger ceux qu'elle aime ou avec qui elle travaille. Abusée sexuellement par son oncle dans son enfance, elle s'est ensuite forgé les armes de sa propre défense. Sa langue affûtée et sa hargne en font une excellente avocate, aux

plaidoyers féroces. Dans la saison 4, notamment, elle se bat pour une justice non biaisée fondée sur un droit de la défense intègre. Elle se consacre à un recours collectif ayant pour objectif de pointer les failles du système judiciaire américain, particulièrement discriminatoire envers les noirs, les femmes et les homosexuels. Parallèlement, elle mène un combat intérieur contre son alcoolisme et les démons de son passé.

#### **Robin Griffin, *Top of the lake***

Cette série explore les enquêtes de la détective Robin Griffin, spécialisée dans les crimes et les agressions sexuelles. Elle-même a eu sa fille à la suite d'un viol collectif. Ce fait est très rapidement évoqué dans la série mais permet d'éclairer les failles de l'héroïne, de comprendre ses fragilités et la façon dont elle y puise ses forces. On la voit également se faire agresser violemment par son ancien chef, qui lui fait ingérer du GHB (dite « drogue du viol »). Bref, c'est une survivante qui se met au service de la loi. Dans la saison 2, elle démantèle un réseau de traite des femmes, constitué de mères porteuses et de prostituées. Une vraie combattante pour les droits des femmes.



### **Veronica Mars, *Veronica Mars***

Habitée à aider son père, le shérif Mars, à résoudre ses enquêtes, Veronica est dotée d'une intelligence vive, d'un sens de l'humour et d'un aplomb à toute épreuve. Jamais à court de répartie, elle se sert de ses talents de détective pour aider ses camarades et pour retrouver la personne qui l'a droguée et violée lors de son bal de promo. Cette série valorise un modèle de jeune femme forte et courageuse, déterminée à ne dépendre que d'elle-même.



### ➤ **Episode 4 : Les justicières**



### **Jessica Jones, *Jessica Jones***

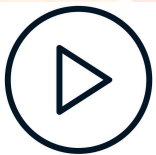
Adaptée des comics Marvel éponymes, cette série suit les aventures d'une détective privée à l'esprit vif et au caractère bien trempé, dont l'apparence frêle dissimule une véritable force de la nature. Au sens littéral, d'une part, puisqu'elle est capable de soulever des voitures et autres poids lourds en tout genre. Elle porte également en elle le poids d'une culpabilité qui la ronge : sous la contrainte (littérale) de Kilgrave, un pervers narcissique, elle a commis un meurtre dont elle essaie désespérément de se racheter. Mais de cette expérience traumatisante, elle a développé une immunité à l'emprise de Kilgrave, et parvient à lui résister par la seule force de sa volonté. Elle entreprend alors de protéger les autres de ce psychopathe. Sous un air désabusé et cynique se cache donc une femme brisée mais bien déterminée à se reconstruire.

Cette série est importante en ce qu'elle éclaire le **parcours du combattant (en l'occurrence, de combattante) d'une personne qui tente de se remettre du traumatisme d'un viol**. Car Jessica Jones est doublement violée par Kilgrave: au sens propre, dans son corps, puisqu'il l'oblige à des relations sexuelles, mais également au sens figuré, dans son esprit. Kilgrave saisit et pénètre les consciences pour les obliger à assouvir ses envies, sans consentement aucun. La contrainte imposée par ce pouvoir terrifiant réduit à néant le libre arbitre, la capacité à faire des choix : elle annihile la condition même de notre humanité. La série aborde ainsi le viol de manière inédite, en insistant par cette métaphore sur l'impuissance de celles et ceux qui en sont victimes. Une impuissance « pendant », mais aussi « après » : incapables de prouver l'existence d'une quelconque contrainte, leurs plaintes ne valent rien aux yeux de la police ou de la justice. **La culpabilité provoquée par le sentiment d'impuissance** et la facilité avec laquelle elles ont été manipulées à l'encontre de leur volonté est des plus traumatisantes.



Nombre de justifications d'auteurs de viols reportent d'ailleurs la faute et la honte sur la victime (et son comportement jugé « aguicheur », par exemple). Les stéréotypes sexistes véhiculés par ces justifications, et la **tendance générale à la culpabilisation des victimes de viol** sont dénoncés par le Haut Conseil à l'Egalité entre les Femmes et les Hommes qui a publié en octobre 2016 un avis intitulé : « Avis pour une juste condamnation sociétale et judiciaire des viols et autres agressions sexuelles ». Selon les chiffres avancés dans ce rapport, chaque année en France on estime à environ 100 000 le nombre de victimes de viol, dont 85% sont des femmes. Au final, **seulement 1 victime sur 10 porte plainte, et seulement 1 plainte sur 10 aboutit à une condamnation**. Entre la difficulté de réunir des preuves et la persistance des stéréotypes, **le parcours judiciaire des victimes de viol est un véritable parcours du combattant** qui tend à décourager les plaignants d'un côté et à favoriser une certaine **impunité des coupables** de l'autre.

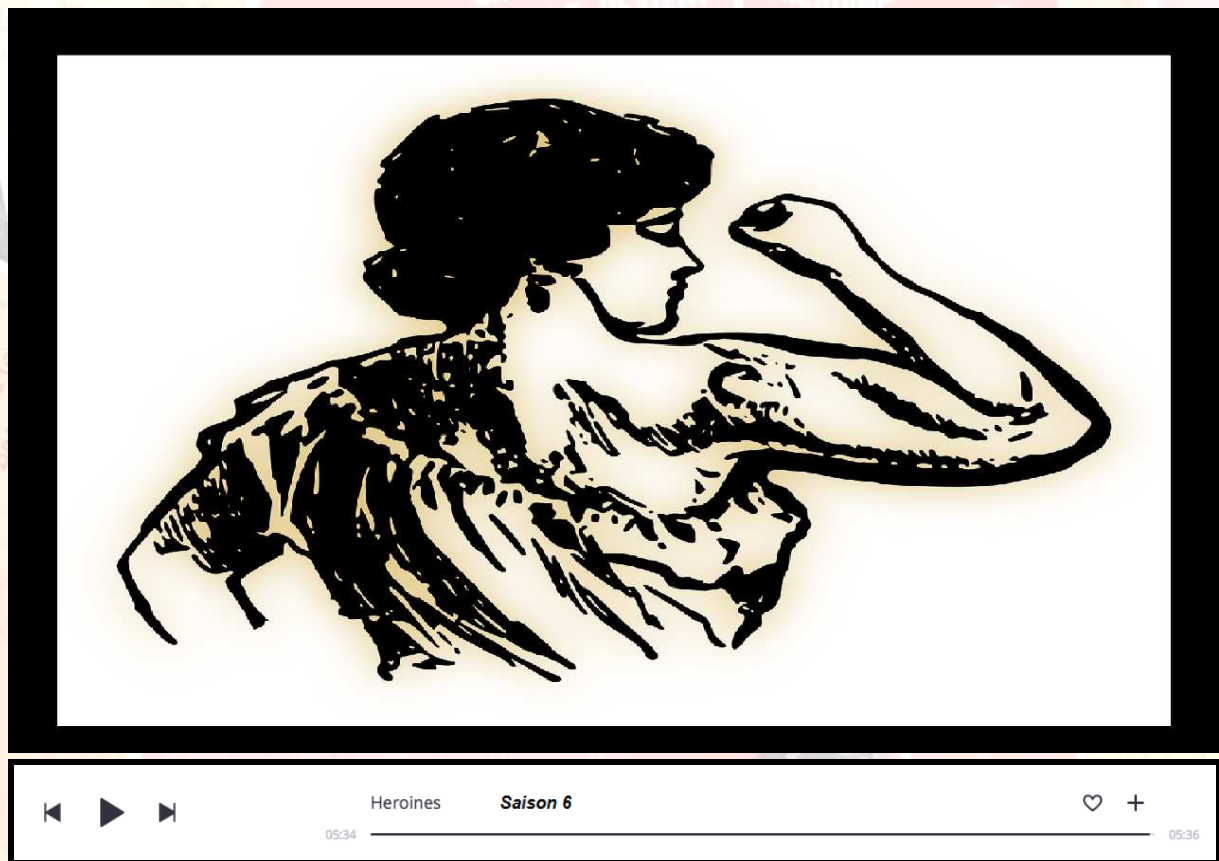
Or, quand on a le sentiment de ne pas pouvoir peser sur la balance de la justice, on s'en écarte pour recourir à des moyens plus radicaux, comme Jules et Ophelia dans *Sweet/Vicious*.



### **Jules et Ophélie, *Sweet/Vicious***

Cette série s'empare à bras le corps de ce sujet sensible qu'est la **culture du viol, terreau de l'impunité dont bénéficient nombre d'auteurs de viol et d'agressions sexuelles**. Elle met en scène deux justicières improvisées qui s'emploient à punir, sur leur campus, les violeurs et agresseurs sexuels que leurs victimes ont peur de dénoncer ou qui ne sont pas poursuivis malgré les dénonciations. Jules et Ophelia incarnent un phénomène croissant de « vigilantisme », qui consiste à faire justice soi-même quand on se sent abandonné par les autorités compétentes.





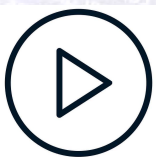
## Saison 6 : Elles existent !



**Comment des femmes de fiction peuvent-elles représenter les causes des femmes « réelles » ?**

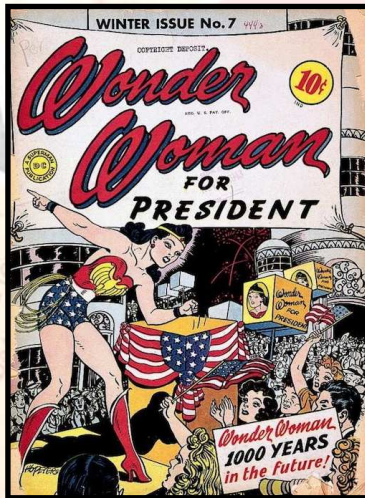
En octobre 2016, Wonder Woman était choisie par l'ONU pour être ambassadrice pour l'égalité des sexes et l'émancipation de toutes les femmes et des petites filles. Mais ce choix fit controverse : des membres de l'ONU lancèrent une pétition sous prétexte qu'un personnage fictif ne pouvait représenter une cause si importante et si « réelle », et qu'une femme de chair et de sang devait être nommée à sa place. Lynda Carter et Gal Gadot, qui ont toutes deux endossé ce rôle à l'écran, se sont alors engagées à être les porte-parole de l'héroïne pour défendre en tant que personnes réelles les idées et les combats incarnés par ce personnage fictif.

→ Des personnages fictifs, certes, mais à forte résonance avec la réalité.



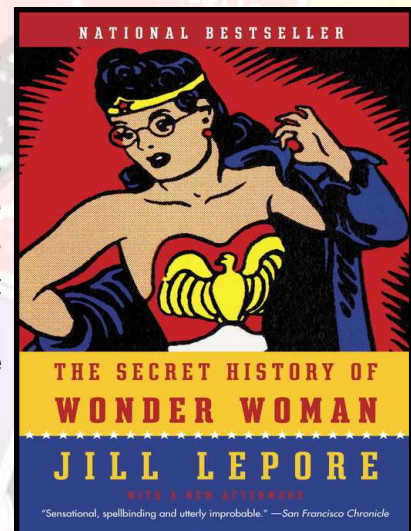
Or, Wonder Woman et les autres héroïnes présentées dans cette exposition, qu'elles soient issues d'univers réalistes ou non, sont **incarnées par des actrices en chair et en os, inspirées de « vraies » femmes, ou du moins de caractéristiques (qualités, parcours de vie) bien concrètes, et qui, surtout, sous-tendent des problématiques bien réelles.**

## ➤ Episode 1 : Wonder Woman, miroir de l'histoire du féminisme



Pour construire le personnage de Wonder Woman, icône féministe inter-générationnelle, son créateur William Marston s'est inspiré des femmes qui ont partagé sa vie. Son épouse, Elizabeth Holloway, était féministe, et c'était son salaire d'avocate qui soutenait financièrement le foyer. Avec eux vivait la nièce de Margaret Sanger, l'une des féministes américaines les plus influentes du XXe siècle. Infirmière de formation, c'est elle qui a fondé la première clinique d'avortement aux Etats-Unis et les prémices du planning familial.

Par ailleurs, le personnage est intimement lié à l'actualité des droits des femmes, dont elle s'inspire et qu'elle inspire en retour. La deuxième guerre mondiale vient perturber la division sexuée de la société. La guerre pousse les femmes en dehors de l'espace privé, et les rend essentielles dans des professions jusqu'alors quasi exclusivement masculines. Le conflit crée son lot d'héroïnes de la vraie vie, notamment de nombreuses résistantes. Wonder Woman vient ainsi refléter l'air de son temps, et fournit aux femmes un modèle de combattante auquel elles peuvent s'identifier au cœur de la guerre. Plus tard, au moment où les femmes obtiennent des victoires décisives, dont la légalisation de l'avortement, Wonder Woman est nommée « symbole de la révolte féministe » en 1972. L'ouvrage de l'historienne Jill Lepore, *L'histoire secrète de Wonder Woman*, publié en 2014, propose une relecture de l'histoire du féminisme à travers l'évolution des représentations de Wonder Woman dans le temps. Le personnage a en effet évolué tout au long du XXe siècle, en fonction des auteurs et réalisateurs, mais aussi des succès et des revers des mouvements en faveur des droits des femmes.



## ➤ Episode 2 : Des héroïnes de série qui existent ou ont réellement existé dans la vraie vie.



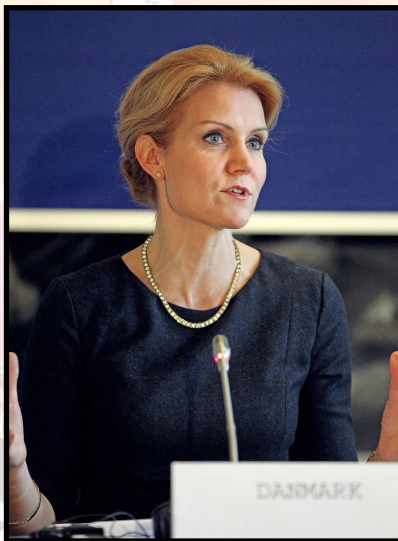
### Les résistantes d'*Un village français*

Cette série suit le quotidien d'une sous-préfecture du Jura sous l'occupation allemande de 1940 à 1945. Elle a l'intérêt de s'inspirer et de mettre en valeur des résistantes qui ont réellement existé et dont on ne parle malheureusement que trop peu, alors même que la Seconde Guerre mondiale est une période importante pour l'émancipation féminine. Suzanne Richard, l'une des toutes

premières résistantes du village, est pourtant déconsidérée par le cadre local de son parti. En 1975, elle devient militante pour le droit à l'avortement. Marie Germain devient cheffe d'un mouvement de résistance et prend la tête des FFI en 1944. Son nom de code est « Dominique » et tout le monde pense qu'il s'agit forcément d'un homme. A propos de l'évolution du personnage, son interprète à l'écran déclare : « Au tout début dans la saison 1, c'est une femme au foyer, une « femme de », qui est dans l'obéissance, dans l'effacement, et maintenant c'est devenu une guerrière. Elle porte la culotte. Elle donne des ordres. C'est plus qu'une transformation, elle s'est réalisée. La guerre lui a permis de devenir ce qu'elle est au fond d'elle-même et qu'elle ne soupçonnait pas. » D'autres font ponctuellement preuve d'héroïsme (sabotages) ou résistent plus informellement, comme Judith Morhange, directrice d'école : arrêtée lors d'une rafle et internée avec les autres juifs de l'école, elle devient le porte-parole du groupe, dont elle facilite les conditions de survie par son sens de la médiation et de la négociation.

### **The Crown, la série biographique sur Elisabeth II**

Cette série retrace le règne d'Elisabeth II, la populaire reine d'Angleterre, de son accession au trône à nos jours. Plongée dans un monde d'intrigues et de drames royaux, elle apprend très tôt à devoir concilier deux mondes souvent difficilement compatibles : la gestion d'un pays, et la gestion de sa vie personnelle.

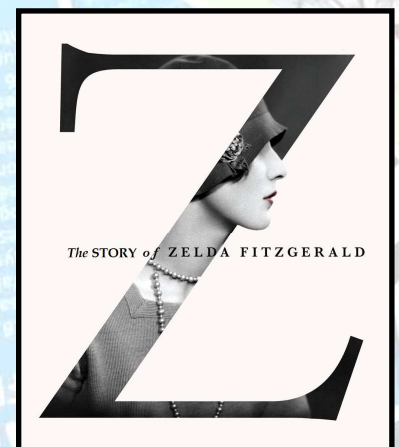


### **Borgen, miroir de la féminisation du pouvoir politique au Danemark**

Les ressemblances entre Birgitte Nyborg et des femmes de pouvoir danoises reflètent un mouvement de féminisation des instances de gouvernance politique au Danemark. Helle Thorning-Schmidt, Première ministre danoise de 2011 à 2015, est également mère de deux enfants et suit une ligne politique proche. L'intransigeance morale de Birgitte Nyborg fait également penser à la détermination inflexible de la « dame de fer danoise » Margrethe Vestager, ancienne ministre de l'Économie et de l'Intérieur du Danemark et actuellement Commissaire européenne à la concurrence.

### **Z: The Beginning of Everything, un biopic sur la romancière américaine Zelda Fitzgerald**

Cette série adapte la biographie de Zelda Fitzgerald, icône féministe des années 20, audacieuse, pleine d'esprit, et surnommée la « première garçonnie américaine » par son mari, l'écrivain F. Scott Fitzgerald. L'intérêt principal de cette série est de mettre en lumière une romancière dont l'œuvre et le génie furent éclipsés par ceux de son époux, qui s'inspirait pourtant des écrits personnels de sa femme pour concevoir ses héroïnes de fiction.





### ***Girlboss*, ou l'aventure auto-entrepreneuriale de Sophia Amoruso**

Le personnage de Sophia Marlowe est directement inspiré de l'auto-entrepreneuse américaine Sophia Amoruso, qui s'est lancée dans la customisation puis la commercialisation de vêtements vintage sur E-Bay à seulement 22

ans. Le succès de sa marque Nasty Gal en a fait l'une des plus jeunes et plus riches cheffes d'entreprise des années 2000 ayant construit sa fortune à partir de rien. Un bel exemple de « self-made woman » auquel Netflix a rendu hommage en 2017 avec sa série *Girlboss*.



### **Des initiatives qui mettent en visibilité des rôles modèles féminins**

En 2013 fut publié en trois volumes, par les Editions Des Femmes – Antoinette Fouque, le ***Dictionnaire universel des Créatrices*** pour rendre visibles les apports des femmes à la civilisation, dans tous les domaines de la création : artistique, artisanale, littéraire, philosophique, scientifique, politique, sportive, etc. Des projets allant dans ce sens sont aussi actuellement en cours de diffusion. Pour remédier à l'oubli des femmes par l'Histoire telle qu'elle est transmise, le Centre Hubertine Auclert a conçu un **jeu** intitulé « **Les femmes sortent de l'ombre !** » : cet outil pédagogique « permet de découvrir cinquante portraits de femmes qui se sont illustrées dans tous les domaines, à toutes les époques et sur tous les continents : artistes, scientifiques, femmes politiques... Elles sont les actrices d'une Histoire mixte, qui permettent à toutes et tous de se projeter dans des modèles diversifiés et inspirants. ». Dans cette même perspective, la **plateforme en ligne « George, le deuxième texte »**, issue de la réflexion menée lors du premier Hack Egalité Femmes/Hommes en mars 2017, met à disposition des enseignants et du grand public une base de textes écrits par des femmes. Son moteur de recherche innovant permet, entre autres, de proposer des textes écrits par des femmes nées à la même époque que des auteurs connus. L'objectif est de donner plus de visibilité aux auteures dans les programmes scolaires, afin que les jeunes puissent s'identifier à des figures fortes, sans distinction de genre. Depuis le 8 mars 2017, le **site *Les Expertes***, reprenant un guide papier lancé en 2013, répertorie les femmes expertes françaises et francophones en proposant un annuaire de chercheuses, cheffes d'entreprises, présidentes d'associations ou responsables d'institutions.

